

Pierre Marcel Montmory

LE FIL À SOPHIE

Pensées 2016-17



03 - composition de pierres du Mont Safon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali Badr

Introduction de Romain Rolland

www.poesielavie.com

Introduction

L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils

meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste.

Romain Rolland

– prix Nobel de Littérature 1915

ÉTAT DE LA TERREUR

Le temps ne passe pas, il s'entasse comme les feuilles d'impôts.

Le silence existentiel des intellectuels assis au bord de l'abîme prouve leur consentement à la misère causée par leur manque de conscience qu'ils appellent destinée.

L'intelligence est menacée.

La terreur est élaborée dans le confort des salons par des délinquants qui rêvent de pouvoir dominer à défaut de ne pouvoir aimer sans raison l'anarchie naturelle de la vie sacrée.

Ils commandent du haut des murs bâtis par les travailleurs.

SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

Si nous nous ne sommes pas révoltés, nous sommes malades!

Si nous ne sommes pas en colère, nous sommes malades!

On nous traite de cyniques alors que nous sommes lucides.

On nous dit amers alors que nous avons la rage de vivre.

Jamais amers toujours joyeux.
Jamais cyniques toujours lucides
Même si nous ne pouvons pas faire grand-
chose avec nos deux petits bras et notre
grande gueule, au moins, nous voulons faire
savoir que nous ne sommes pas dupes.

TÉLÉ SENTIMENTS

Ce n'est pas le nombre qui fait la preuve de la qualité... les médiocres sont bien souvent les meilleurs marchands. Les maîtres de la télé sont là pour juger beau ce qui est virtuose, performant et malin. Leur intelligence n'est que servilité pour les foules domestiquées.... n'essaie pas de me rabrouer c'est toi que tu rabaisses !

Les enfants exhibés par leurs parents comme artistes à la télé sont là pour répéter copie conforme les vieilleries du passé au lieu de créer ce que les poètes inventent aujourd'hui... mais les foules haïssent les poètes et préfèrent les grandes messes pour les morts dans leurs musées tombeaux tandis que les poètes qui ne se suicident pas avant d'avoir écrit leur premier vers vont à vau-l'eau sur leurs semelles de vent.

UN BEAU COUP DE POING DANS LE MUR

La personnalité de l'année c'est le petit peuple anonyme qui fait les sales boulots pour des salaires de merde et qui quête toute l'année pour ses enfants, pour ses vieux ... et que les personnalités des égos gangsters n'entendent ni ne voient. L'élite affiche son mépris avec indifférence polie. Les poètes se suicident avant d'avoir écrit leur premier vers. La servilité est prise pour de l'intelligence. Les personnalités épousent des causes nobles pour faire plaisir aux riches et se mettent du côté des pauvres pour que dure éternellement la misère. Personne ne se lève pour interdire la misère. L'amour est offensé, la liberté illusoire, l'égalité modérée, la fraternité modérée, la démocratie modérée, le courage est rabroué, la tendresse déchirée, la jeunesse bafouée, les printemps détruits. Le petit peuple analphabète mais pas bête a peur de prendre la parole et par imitation de ses chefs consent au chaos organisé par les saigneurs et pilleurs de la planète. Et même les artistes

se louent pour vendre l'espérance et le bonheur à crédit. Les agents culturels rejettent dans la nuit toute envie de vivre qui ne veut pas finir. Les révoltes sont psychiatisées. Les colères sont criminalisées. Les monde des patrons est un enfer terrestre. Les banques gagnent toutes les guerres. Le peuple de la Terre a perdu la paix et survit au lieu de vivre. Les exploiters récompenseront celui ou celle qui aura fait le meilleur tour de magie pour tromper le petit peuple. Les voleurs de vie sont radicalisés. La police veille. L'armée exécute les plans d'affaires. Les pacifistes préparent la paix. Les militaires attendent leur paie.

LA GUERRE EN SILENCE.

Achetez votre rédemption pour payer votre incapacité à vivre. Les jeux de la machine sont un bon réconfort pour l'ennuyé qui brûle son énergie sur place comme un fossile dans l'abîme poussiéreux des existences ratées. Vous n'aurez rien à donner pour mériter de vivre à part votre sang identique à l'antique antienne des voleurs de vie: pour

la guerre vous êtes prêts à mourir alors incapables d'aimer et sans compassion aucune pour ce qui arrive aux autres que vous situez derrière la clôture de votre culture. Pré-humains à l'âge de la Bestialité!

On pleure la destruction de Palmyre

Les ruines d'une cité antique
Mais ce n'étaient que des pierres
On oublie vite les personnes
Qui avaient toutes un nom bien à elles
Et qui étaient toutes des œuvres d'art
En chair et en esprit
Là où le Poète s'était surpassé
Avec une poignée de poussière
Et une poignée de rosée
Des cœurs d'argile fragile
Que les bombes ont écrasées
Sous les pierres du décor
Aujourd'hui !

Il est temps de redire, de proclamer que les poètes sont des humains comme les autres, puisque les meilleurs d'entre eux ne cessent de soutenir que tous les humains sont ou peuvent être à l'échelle du poète.

Devant le péril aujourd'hui couru par l'Humanité, des poètes nous sont venus de tous les points de l'horizon. Une fois de plus la poésie mise au défi se regroupe, retrouve un sens précis à la vie.

Si l'on doit faire certaines choses pour mériter récompense, il ne peut y avoir de l'amour mais seulement des intérêts. Quand on aime vraiment c'est sans raison ni logique comme celui qui donne aux autres le peu qu'il a. On fait le pain avec la farine de chacun. Le coeur ou l'épée battent la volonté des courageux qui par amour défient la création. Personne et même pas un dieu ne peut juger ni châtier. Il n'y a que les hypocrites qui affichent des croyances et inventent des lois et font la morale en portant des enseignes dans leurs lieux d'incultes et se prosternent et portent offense à la vie, dénigrent l'amour, blessent la beauté. La morale est la pire des geôlières qui coupe le désir de vivre. La morale est contre l'amour. La morale empêche la beauté. La morale excite certains humains qui n'ont pour désir que l'instinct bestial du

viol et de la possession. Ainsi certains humains passent leur temps à débattre d'idées et à s'ébattre sexuellement. Les sages n'ont point d'idées et aucuns désirs parce qu'ils vivent l'éternité de leur instant présent.

La foi est pudique et ne s'affiche pas.

Les enseignes et les réclames ne sont pas les garants de l'honnêteté.

Le seul devoir est d'aimer.

Paix aux familles ! Guerre aux banques !

Résumé du film:

Ce que pensent les Autres des Souches:
"Dans les nations, y a les nationaux, sur la Terre, y a tout le monde".

La peur de l'autre reflète la frayeur que nous avons de notre part d'ombre, de notre instinct animal. Les drapeaux fixent l'instinct bestial, l'identité de la meute assemblée pour préserver ses possessions volées à la vie, le butin de ses pillages, les camps de ses esclaves.

Drapeaux ou signes ostentatoires sont toujours en guerre.

Le poète crée tout.
Le poète est le plus fort.
Le plus fort est le plus seul.
Le poète invente sa vie.

Le poète n'a pas besoin d'un autre dieu que lui-même. Le poète est un dieu incarné.
Le poète et sa poésie ne font qu'un, donc pas de conflit

Devra-t-on renouveler tout le cheptel des politiciens pour se débarrasser des vieux croûtons suce-larbins des banques, et des sempiternelles pleureuses et maîtres de l'apitoiement qui entretiennent le misérabilisme ? Qui interdira la misère ? Qui attaquera les banques ? Qui désertera l'armée ? Qui refusera de construire des armes ? Qui montrera l'exemple d'aimer ? Qui sera la paix ? Qui fera de cette Terre la plus belle patrie dans l'Univers ? Qui fera de la toile du ciel son drapeau ? Qui prêtera le drap de sa peau au flanc de l'autre ? Qui est vivant ?

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre coeur nous répandons l'amour. À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque instant dans l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour un petit pain et des jouets nous récitons par coeur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploiters, et nous vivons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimons pas, nous

ne connaissons que l'intérêt et l'usure. Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis, peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le coeur de ses amis, au coeur éternel de l'amour où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.

La culture, c'est ce qui demeure dans l'être humain lorsqu'il a tout oublié!

Alors il s'entasse dans les stades... et devant les mass-médias... les messes militaires... applaudit des idoles... trempe sa bite dans la merde...remplit son con d'objets...

Le problème de l'être humain se situe entre ses jambes... et il en fait tout un baratin qu'il appelle culture.

LETTRE À UN SAVANT

Il est impératif d'être en paix maintenant, tout de suite, ici et là-bas, entre le passé moribond et le futur de promesses.

Je n'ai malheureusement pas le temps de lire ces gros machins de spécialistes, étant dans l'action immédiate, je pense être assez

instruit et lucide pour ne pas manquer mes cibles pour être utile et agréable aux autres... Mais bravo aux chercheurs qui ont du temps pour affiner le fin du fin et nous faire devenir plus malins mais, il y a un mais, c'est que la Terre tourne, les langues aussi et le trouveur de présent est plus pragmatique que le chercheur empêtré dans ses doutes. Que la science reste capable de nous créer des remèdes avec les ingrédients du jour dans une langue vulgaire. Que les savants continuent de penser que "Il ne faut jamais s'arrêter à la première réponse tant qu'elle cache une nouvelle question". Et que les praticiens soient aux aguets des moindres besoins et s'ils le peuvent y répondre. Peu importe d'où l'on vient et peu importe où l'on va, ce qui compte c'est de faire le mieux que nous pouvons dans ce présent qui souvent nous accable mais dont nous tirons un peu de joie en attendant d'être plus grand et plus fort.

Quand je pense que mon père (né en 1901 et qui a fait toutes les guerres pour que tu puisses parler encore de liberté, de justice et

de paix, toi, le camarade!) Mon père qui a été le pire ennemi des fascistes parce que combattant debout avec pour raison que celle de son coeur, mon père fût un camarade de première ligne et fustigeait déjà les vieux croûtons passésistes et résistants de la dernière heure vivants fantômes des jours de cérémonie alors que les gueules cassées se cachaient dans l'ombre épaisse du chagrin sans fond des trahisons. Les cocos n'ont pu me récupérer car je me suis évadé de leur brillante école et ai préféré vagabonder en paix suivant le gré de mon coeur et le travail et encore le travail pour soulager la douleur en restant vivant, authentique avec les Autres, pour rien, pour personne, avec les Autres, c'est tout, tout eux, tous les Autres qui m'inspirent. Alors, aujourd'hui je sais qu'il faut faire la paix tout de suite ici et là-bas entre le passé moribond et le futur de promesses, crier des appels à la désertion générale. Et je dirai et répèterai "Je suis la paix" jusqu'à ce que tu comprennes qu'il s'agit de toi camarade, et que tu réponds de tes gestes, et que "Laisser dire et

laisser faire" est la devise du fasciste ordinaire.

À TRAVERS LE JOUR D'HUIS

La création est permanente. Le Soleil saute la Lune dans le lit du ciel c'est pourquoi nous voyons tant d'étoiles suite à leurs orgasmes qui font des bing et des bang ! Et la Lune est pleine, à tous ses cycles elle met au monde des Pierrots qui sont les poètes savants assis sur le banc de la balançoire du temps entre le rêve et le commencement. La réalité est le réel alité des astres au logis des amoureux. La fiction est l'action de fixer sur une planète les nouveaux nés et de leur donner un nom après que le réel alité les ait jetés au bas du lit du ciel où le Soleil et la Lune rayonnent de joie. La joie de vivre du Soleil se reflète sur le visage de la Lune. Quand la Lune est pleine on voit comme en plein jour et même à l'ombre il fait l'amour. La lumière luit dans l'huis de l'œil des amoureux secrets.

Les nations et les religions sont faites pour disparaître au gré des migrations et des

conquêtes, c'est pour cela qu'elles s'accrochent à nous, comme l'ombre de la malédiction au pas des fous.

Pour avoir la paix.

Aimer tout le monde ça détruit les mauvais. Parce que les mauvais attendent que les bons les détestent pour s'enivrer de haine. Quand je dis je t'aime à un con, il n'en revient pas et se couche comme un chien qu'il est, prêt à me suivre si je lui jette un autre os. Et quand tu as amadoué le mauvais, tu le bousilles sans qu'il ait vu venir la claque que tu lui tiens toujours en réserve.

Le fascisme s'installe avec la complicité des fonctionnaires et des domestiques politiques.

Les conflits entre les différents humains du plus beau pays de l'Univers, la Terre, sont créés par les fonctionnaires de la politique qui en bons domestiques des banquiers créent du désordre pour que règne le pillage de la planète, pour que tourne le Mondistan

militaro-industriel et, enfin, pour que le dieu Argent soumette les plus faibles à sa police d'assurance d'un futur paradis de promesses. Alors le message des médias est: "Taisez-vous et consommez"! Et le citoyen transformé en client ira voter pour sa propre damnation au lieu d'attaquer les banques comme autrefois il avait détruit la Bastille et qu'alors, de moins que rien qu'il était dans la conscience des Avars assoiffés de misère et de victime du sort auto-proclamé, il était devenu enfin un humain et un citoyen.

À une artiste en pleine quête:

Quand est-ce qu'elle vient donner ses trouvailles dans ma cité ? Ses dons qu'elle a reçus gratuitement, ne doit-elle pas les offrir ? Si c'est une vraie artiste, elle a le don d'elle-même. Alors elle montrera l'exemple. Mais si elle parle d'argent c'est qu'elle veut la guerre. Tandis que si elle nous donne son coeur, on lui donnera le nôtre et, elle aura des amis pour la vie et, elle partagera son paradis avec nous. Et puis un jour quand elle partira pour un long voyage, elle aura droit à un deuxième paradis, dans notre

coeur, qu'elle aura rempli de beaux et bons souvenirs. Maintenant si c'est une quêteuse, une malheureuse, une mal heureuse de posséder la vie, une peureuse peu heureuse d'être une humaine, nous ne pourrons pas l'aider car nous ne sommes pas avarés, assoiffés de misère, nous sommes le bon peuple, bon comme le Pain et doux comme l'Eau et fou comme le Vent et chaud comme le Soleil et rêveur comme la Lune. Et nous sommes poètes.

MON PAYS C'EST LA TERRE

Le mot pays signifie "qui vit ici".
Je suis "pays"; nous sommes tous "pays",
nous vivons tous ici, sur une île flottante
dans l'Univers,
nous sommes insulaires, notre île est la
Terre,
le plus beau pays dans l'Univers.

Aimer ne peut-être que vraiment.

Aimer sans croire ni savoir est le doux nectar de la vie.

Aimer sans raison. Aimer sans croire ou savoir. Aimer.

LES ARTISTES SONT-ILS ÉTEINTS ? ...

Aujourd'hui il me semble que le feu est éteint et que l'on préfère l'ombre... Les élites ont volé les outils au peuple et aux vrais poètes pour se regarder le nombril en méprisant poliment la culture et l'éducation populaire... L'éducation populaire, l'élite n'en a jamais voulue et dans le milieu de la culture marinent (!) des oisifs faisandés de subventions et d'artistes gras et jouissifs aux égos de gangsters... Victor Hugo est loin... Et moi, sur la touche... la place publique est contrôlée par des agents culturels... les marchands sont au centre et le citoyen/client négocie sa rédemption pour le prix de son silence et de sa collaboration. Les arts sont éteints... l'incendie ultime gronde dans des cœurs en cage. La mort se vend comme des petits saints... Les enfants de l'idéal rêvent au surhomme qui les sortira de leur existence de parias. Les élites sont cotées en bourse. Les intellos fument du chapeau. Le peuple s'auto-misérabilise. Les Avars sont toujours assoiffés de misère. Amène le fric ! Et retourne dans l'ombre ! Tu peux être content, les élites te fabriquent des

gens plus malheureux que toi; les élites te nomment des ennemis pour que tu consolides les murs des nations et ta prison mentale. Reste à l'ombre ! Le Soleil ne t'est accessible que si tu fais preuve de servilité. L'intelligence ne vaut rien. Le mieux est d'être malin. De performer pour plaire aux marchands. Les marchands recrutent les virtuoses de l'arnaque pour en faire des domestiques. En restant dans l'ombre, tu peux espérer être un suce-larbin. Dégage, je passe!

... Une belle époque qui continue à me faire vibrer... Ce dont je suis sûr c'est que je continue la route aujourd'hui et ce qui a changé c'est que je me retrouve très seul avec le peuple endormi par la consommation, les outils de l'action culturelle confisqués, la place publique vidée et des murs de silence... Je tiens bon parce que je suis de la bonne graine de poète... mes aînés qui m'ont choisi parmi tous les marmots de ma génération et ne se sont pas trompés (!) et je tiens aussi de mes parents qui étaient merveilleux, qui m'ont

élevé dans l'amour et la liberté, qui m'ont laissé vivre mon enfance, ma jeunesse... et puis je dois à la nature d'avoir une forte santé pour continuer tout tout seul !

Mais: Ont-ils l'intention de prendre le pouvoir à la place des banques et de leurs actionnaires ? La misère va-t-elle continuer avec ses corolaires de violence ?

Des mots bien articulés pour nous bercer d'illusions et les élites populistes font gras tous les jours tandis que les rêves de toutes les faims ne voient pas la lumière et que pendant des nuits interminables la beauté pleure dans les ruines fumantes de l'abandon de toute l'Humanité déchaussée à qui on n'a pas oublié de distribuer de l'espoir, généreusement.

Les jolies paroles cachent une timidité morale face à l'action à vraiment entreprendre contre les gangsters de la finance et contre leurs actionnaires. Y a malheureusement beaucoup de trouillards trop conformistes qui voudront garder le contrôle en se réfugiant derrière leur parti idéologique parce qu'ils se prennent pour

l'élite de l'intelligence alors qu'ils ne font que concurrencer les plus malins.

LE PAIN

Je m'intéresse au pain depuis toujours parce qu'il est un des piliers de toute l'Humanité.

Avec l'art du pain, l'art de transmettre (la tradition) disparaît, et tous les autres artisanats aussi, et les maîtres sont remplacés par des adjudants instructeurs pour le compte de la société financière.

Notre présent est fadeur et uniformisation, ignore la poésie de la vie et tout du mystère sacré de la nourriture confectionnée par le cœur des humains.

Des humains dont la main habile n'est plus qu'un outil anonyme rendu servile.

Des humains dont le cœur desséché n'offre plus que performance de rentabilité.

Des humains dont la raison affirme sa force de la virtuosité de sa croissance matérialiste.

Ils ont dépensé et dépensent encore beaucoup d'argent pour détruire les pays qu'ils appellent "islamiques". Ces nations font partie de la coalition des pilleurs de la

planète. Ces nations aujourd'hui se trouvent devant l'afflux des pauvres gens qui fuient les guerres, les génocides, fuyant devant les sinistres plans d'affaires exécutés d'un côté par les ennemis préfabriqués nommés terroristes et de l'autre par les armées "libératrices" aux ordres des domestiques politiques des banquiers et de leurs actionnaires. La populace abrutie par les mensonges des médias et affamée par les Avides, se trouve là pour dénigrer plus pauvres et malheureux qu'elle. Les humains nommés "réfugiés" sont la cible idéale pour cette foule de peureux et de collabos de l'empire militaro-industriel. Nous voici avec la haine d'imbéciles contre plus malheureux. Pendant ce temps-là, les banques et leurs actionnaires permettent à leurs domestiques politiques d'organiser des plans sociaux. Les criminels de la planète, banquiers, pétrolières, actionnaires, bref les Avides, se paient la misère pour pas cher grâce au programmes sociaux et ont aussi la garantie de n'avoir plus aucune velléité de revendication de justice, grâce à la terreur absolue qui règne partout avec les armées et

surtout, le silence consentant imposé par les domestiques politiques des travailleurs et des intellectuels.

Les artistes se sont éteints dans la lumière des néons. L'amour n'est plus; la beauté est froissée; le courage s'est enfui; la tendresse est chagrinée. Le poète reste tout seul avec dans sa tête le vide du ciel; les pieds sur les horizons fumants et un peu de terre sur la poitrine.

LA CULTURE HUMAINE

La tradition est l'art de transmettre l'inspiration.

La tradition humaine procède par l'imitation et la copie.

L'art de transmettre s'opère avec tout ce qui nous entoure, corps et objets.

Certains outils sont inventés pour travailler le corps et/ou la matière.

Tous les langages peuvent servir la transmission.

Le créateur est celui qui invente quand il ne sait pas.

Une œuvre est une personnalité qui s'exprime.

L'inspiration est notre capacité à imaginer.

Nous comprenons d'une œuvre ce qui nous ressemble.

La curiosité et le don sont les deux richesses humaines essentielles à la création permanente.

Ce qui fut était, mais ce qui est, reste, tant que ce qui sera n'existe pas encore.

Entre Hier et Demain, nous sommes la somme de nous, humanité.

Entre Ici et Là-bas, le chemin obligé, les pas faisant leur marche, notre œuvre, surprenant.

Les musées, les vieilles pierres, les mausolées, les tombeaux sont du temps entassé sous nos pieds tandis que nos pensées cherchent à s'accrocher au vide du ciel pour une éternité éphémère avant que nos œuvres ne retombent en poussières et, s'il se peut, restent un moment dans la mémoire gravée des pierres des humains, des traces dans le sable ou des calligraphies sur parchemin ou écrans électroniques.

Tous les humains sont cultivés par leur humanité et connaissent les mêmes besoins essentiels.

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

LA NATURE DE L'ANIMAL

Le renard fait semblant d'ignorer le gibier de son choix, mais pille à l'heure au bon endroit, pour se délecter de ses proies, puis il s'affiche en pleine lumière, en répétant les bons mots qu'il suce encore, tout inspiré par le créateur.

Continuez de vous abreuver aux sources de la joie, pour que jeunesse dure et que vieillesse ne soit, leur croassent les corneilles dans l'ouverture du ciel. Le Soleil est un poète si généreux que même la Lune le reflète dans sa nuit monotone, et qu'à sa lumière le hibou y trouve sa chouette.

Nature distribue ses dons gratuitement, pour que le semeur de rêves récolte d'un même geste la graine et le pain. Tous les animaux jouent aux dés avec leur vie reçue en cadeau, car ils ne savent rien des pensées

de la destinée muette. Alors, si la graine vient à manquer et que le pain se fait attendre, ils meurent plus doucement en rêvant au bord des sources taries.

L'homme vent repassera avec ses ombres fertiles et consolera l'affamé, adoucira la douleur, affolera l'amour, dansera sur les places, remettra de l'eau dans les sources. Et bien malin, le renard suivra les traces de ce vagabond prodigue, pour lui chiper quelques vivres, et bonifier son entendement sur la création et ses enfants.

- **C'est beau ce que vous dites.** Mais dans ces cas-là, où serait le monde et qu'en serait-il de lui? Vous savez que si le mal disparaissait, le monde disparaîtrait aussi, car où serait le mérite du bien. N'est-ce pas, mon ami.

- Je dis les choses comme un enfant.

- Si tous les hommes étaient des enfants, le monde serait un vrai parc d'attraction. Alors, mon ami, être un enfant n'est pas donné à tout le monde.

- J'ai d'abord appris à écrire comme Victor Hugo (de l'âge de 9 ans à 15) c'est à dire à

écrire comme un homme et, depuis, j'apprends à écrire comme un enfant.

- Alors continuez à rester enfant.
- L'éducation est censée faire des enfants des hommes et des femmes mais, une fois adultes, beaucoup oublie l'enfant en eux et c'est la bête qui prend le dessus. Les voici malades de pouvoir, avides de possessions - comme si l'on pouvait être plus qu'un humain et posséder plus que sa propre vie.

LA MISÈRE DOIT ÊTRE INTERDITE

Ils veulent le pouvoir mais pas les responsabilités.

Élisons des responsables et débarrassons-nous des politiciens.

Un responsable agit comme un parent d'une grande famille.

Partage des richesses.

Protège contre le mal.

Soulage les douleurs.

Provoque l'amour.

(œuvre rare - in extenso) : C'est le sort des piafs. Le dernier né ne s'appelle pas, il se siffle. Et que les morveux reçoivent une

mornifle ! Mon siffleur prend ses plumes et gribouille ses crobars à longueur de ciel. Et sur le plancher des vaches, les bâtards apatrides lui envoient leur mouchoir. Le vent dans les drapeaux et les cocoricos lui donnent du courage dans les ailes. Mon piaf émigre éternel enquiquineur. Passe le bonjour à la nuit qui sommeille. Le poète, lui, veille au poème. Les chasseurs préparent les cages et les héros allument les rôtissoires. Faut voler haut pour être oiseau par-delà les murs et au-delà des idées dans l'air. Preuve est faite que la vie vaut cher et que les os vieillissent mal. C'est ainsi, prévient l'animal. Il faut ce qu'il faut: chanter faux pour être employé dans les zoos, être virtuose, lâcher du trémolo, pour quelques graines d'ellébore : si la performance plaît aux ténors de la cire concision, ils vous décernent le premier prix de la Malice et grave votre nom la cire du plancher ravaudé par l'ennuyeuse pluie des pleureuses d'alcôve éthyliques.

Herbichon de La Morvendièrre 22^{èm} siècle après le Beaujolais.

Celui-là est un bon domestique du consensus qui ne s'occupe que des intérêts de la majorité visible mais ignore les invisibles parmi lesquels pourtant vivent les plus forts des humains mais qui, isolés par la sociale, sont dans le besoin le plus total pour faire valoir leurs talents d'inventeurs, pour faire écouter leur parole nouvelle. Oui, les meilleurs sont laissés de côté parce qu'irrécupérables par la routine. Oui, les plus forts ont le plus besoin d'aide parce qu'ils sont surprenants. Oui, la paix est là, toute proche, pour peu qu'une oreille entende battre son cœur. Et c'est le cœur d'un poète.

Tant que misère vivra, les politiciens feront carrière pour des Avars assoiffés de misère et leurs domestiques seront toujours fiers de voir plus misérables qu'eux.

L'absence se remplace par notre propre compagnie. Le vide se remplit par l'ennui. L'autre c'est nous moins nous-mêmes. L'absolu est une théorie qui ne suffit pas à la plénitude. L'imparfait me comble par tout ce qu'il me donne à créer. Le vide abyssal est

une plongée dans un sommeil trop profond qui déclenche un cauchemar suite à une douleur et qui peut fracasser la porte qui donne sur la mort et là, c'est le vide parfait et absolu, plus aucune sensation, aucun sens à vif, la vie au néant.

GROSSIER PARLANT POLIMENT DES VULGAIRES

Est grossier le peuple qui vit bruyamment, qui rit fort, gueule comme le tonnerre, pète la santé, rote des idioties, pisse sur les monuments, éjacule pendant le sermon, chie derrière les barrières.

Est vulgaire l'élite politique uniforme qui survit de statistiques, parle avec des mots nettoyés, déclare les guerres, organise la terreur, prépare les massacres, fait des plans sociaux pour se payer la misère à moindre prix, provoque des exils forcés, assassine les poètes.

Est grossier le vivant.

Est vulgaire la mort.

Est grossier celui qui met ses doigts dans son nez.

Est vulgaire celui qui met le doigt sur la
gâchette.
Les enfants sont innocents
Les adultes sont hypocrites.
Le peuple s'aime à la folie.
L'élite copule par intérêt.
Nous avons tous un petit coin sale.
Les gens de pouvoir sont la saleté.
Nous ne nous lavons pas tous les jours.
L'oppression est claire et nette.
Nous sentons la vie.
Ils flairent l'argent.

Je suis cynique et ironique pour ceux qui se
taisent et laissent faire en se consolant de
l'espoir qu'on leur distribue si
généreusement.

L'action culturelle est détruite par ceux-là
mêmes qui s'en occupent à titre d'élite
arrogante. Nous n'avons pas besoin d'un
ministère pour pratiquer nos arts de vivre.
Les agents culturels sont une police fasciste
qui impose ses chefs d'œuvres dans les
mausolées culturels tandis que des artistes
domestiqués œuvrent à des produits

conformes à l'idéologie totalitaire des patrons. Il n'y a plus d'art ni d'artistes sur la place publique, il n'y a plus de poètes dans les cités nettoyées. La culture c'est l'argent. L'art c'est la guerre. Les artistes des mercenaires. Les poètes sont traqués

Le bonhomme est peureux, peu heureux et mal heureux parce qu'il craint toujours de perdre sa superbe, sa crête de coq. Il est rétrograde, à cheval sur ses propriétés, prêt à lever la main sur plus faible qu'il a soumis au service de son caprice, pour le confort de ses hémorroïdes.

Dehors, bonhomme obéit à ses chefs, se met en ligne pour tenir le mur de la honte virile.

Dedans, bonhomme joue le roi qui paraphrase le dieu en levant un doigt obséquieux. Il dirige sa maison sur son croupion et ergote après ses poules.

Ses poules sont ses bonnes à tout faire. Bonne à la cuisine pour engraisser le porc, bonne au plumard pour le cocorico, bonne au placard pour le ballet de la sorcière qui fait voler les poussières, bonne pour consommer les produits défectueux par les

usines à fientes où gratte le coq habillé en poulet.

Sur le fumier des générations poussent les roses boutons des graines de coq avec le barbelé sur la tige de leur trique qui prive le désir lubrique de sa destinée. Les poules sont faisandées à force d'enfermement dans le casier légal. Et les poulettes sont violées après entendement contractuel par quelque coq errant prétendant à la dote avant le premier œuf vendu.

Les poulettes ont des voiles de plumes et grattent leurs poux jusqu'au sang pour sentir dans leur chair le prix exorbitant d'une vie bradée au plus offrant.

IMAGINE

Imagine cinq minutes que tu es né quelque part, qu'à peine né quelqu'un t'a dit viens on part, tu croyais que c'était ta mère, mais elle n'était que ta nourrice, te voici déposé un peu plus loin, et tu commences à marcher tout seul, imagine, que quelqu'un te soulève et tu crois que c'est ton père, mais c'est un bonhomme inconnu qui t'emporte dans sa charrette jusqu'au fond des montagnes, et ici

il te dépose dans sa mesure, et te voici métayer à garder les vaches et les oies, et ton univers secret tu le découvres derrière les haies, par-dessus la clôture des cultures, tu explores la forêt, cours après les rivières, en compagnie de tes premiers amis, les animaux.

Imagine cinq minutes qu'un beau matin, et tous les matins sont beaux, mais ce matin-ci le ciel gris chagrine ton humeur, car tu sens puis tu devines la rumeur qui te tire par la main, et t'entraîne si loin que te voilà brisant l'horizon dans une grosse voiture qu'un chauffeur conduit dans les flaques de la pluie, que tes larmes coulent, que ton petit cœur bat fort, où vas-tu encore, le chagrin c'est bien, mais ça mange du pain.

Imagine, juste cinq minutes, et ça prend moins de temps pour changer de planète que pour te faire comprendre comment, en une entourloupette, tu te retrouves à perpète, sans nom, ni vu ni connu, tu débarques sur un quai, et l'on te charge comme un ballot sur un grand radeau qui largue ses amarres, et les matelots, voyant ta frimousse de jeune mousse, se marrent !

Imagine, en moins de deux, ça prend pas cinq minutes de changer de vents, de changer de cieux, t'as pas le temps de vieillir, tu ne seras jamais vieux, tu gardes le cap pendant que dure le jeu de ta vie, et il se peut que tu aies le temps de faire connaissance, avec ta nouvelle naissance, à bord de ton esquif, comme Moïse sur les eaux, tu rencontres des gus qui te comptent parmi eux à égalité, comme l'exige l'amitié. Imagine que, d'orphelin sur les marches d'un temple, tu sois devenu marin en passant par les champs où tu fus déjà : manant ! Imagines qu'au bout de la première traversée, sans naufrage, ni bagage, un vieux routier t'accueille au pas de sa roulotte et t'emmène au trop de ses chevaux dans la berline où s'entasse sa famille !

Imagine, en cinq minutes, tu as là une mère et ses trois filles, et un petit gars haut comme toi avec qui tu te chamailles déjà, et que ça fait rire les filles et crier la mère, ah, comme l'eau des routes est bonne quand elle lave le chagrin des départs et que le soleil t'attend au prochain rire !

Imagine, tu te réveilles, comme un ressort tu te mets debout sur tes guibolles, et tes yeux ne sont pas assez grands pour voir tout le décor, des roulottes de voyageurs font la ronde et dans son centre un feu brille, ta faim se ranime, tu avances vers la chaleur des ombres géantes qui te tendent leurs mains chargées de nourriture, tu te sens enfant, et ils t'appellent doucement par ton nom.

Imagine donc, que tu balayes la piste du cirque et que le trapéziste te demande de lui envoyer la balle, là-haut, sur son fil tendu dans l'azur, tu es une étoile descendue sur Terre, pour faire la roue du cracheur de feu. Imagine, qu'à l'heure du marché, Tony, le plus ancien des musiciens de guitare de la tribu, t'emmène avec Eddy, le vieil ours noir, pour faire du boniment pour le spectacle du soir et que, toi, tu viens là pour gratter sur ta guitare qui est aussi grande que toi et que tu tiens debout pour jouer, et tu poses ton chapeau sur le sol pour que les passants heureux t'offrent un don contre les dons, de Tony le maître de musique et chanteur, Eddy le cancre et fainéant parfait

qui mange tout le temps, et toi l'apprenti génie béni par les muses.

Imagines, cinq minutes, un monsieur au costume sombre, comme un jour orageux, vient au camp et parle à ton maître, des paroles brèves prononcées du bout de ses lèvres sèches, et ton maître, sans montrer plus d'émotion que sa poignée de main tremblant une seconde, juste une seconde, sa main tremble en prenant ta main pour t'accompagner, ta guitare à l'épaule, la bouche fermée et les yeux bas, tu montes dans la voiture sans dire un mot, tu t'en vas et seulement alors tu aperçois ceux qui sont encore les tiens, te dire adieu en agitant leur mouchoirs.

Imagine, cinq minutes, sans dire un mot, qu'on n'a pas parlé, que le secret coule rapide comme les eaux d'un torrent en furie dans ton oreille, et que tu n'as pas pleuré, mais que la main de la destinée a serré ta gorge, ce matin-là, de tes douze ans où tu as perdu espoir.

Imagine, juste cinq petites minutes, ton arrivée dans une autre lumière, que tu n'as pas le temps de te faire pays, d'y planter une

cabane pour y inviter tes amis, et que déjà le facteur Destin t'apporte un autre matin chagrin, et où tu prends le train, comme tes parents inconnus ont pris le leur, il y a je ne sais combien de temps, pour une terrible destination, et que toi, tu dois partir plus loin, parce qu'ils ne reviendront jamais, et qu'à l'heure juste, un sifflet déchire tes tympanes, la locomotive souffle pour tirer les wagons, vers la liberté où tu ne connais pas encore tes droits, ni l'histoire, pour te défendre d'oublier.

Imagine un arbre au printemps qui a des jambes pour racines et qui tâte du pied la terre, ronde comme le ventre d'une mère. Imagine !

...

Imagine, une autre fois seulement cinq minutes, des choses que tu ne peux pas dire mais que tu exprimes quand même en parlant à côté, à côté du cœur, car en dedans cela te ferait mourir.

Imagine mieux que cinq minutes banales où tu parles et tu pleures, et que soudain des larmes fraîches mouillent ton cœur, et que tu retrouves ta joie de vivre.

Mais, imagine cinq seules minutes, la seule fois où tu exprimes des choses que ton cœur est incapable de dire sans une souffrance définitive, des choses qui sont la douleur elle-même.

Imagine, minute après minute, dire des choses, dire des êtres, la passion qui bat ton pouls follement, sans les digues pour contenir les flots impétueux, sans la cage de ta poitrine pour retenir la colère de ton souffle.

Imagine rien qu'un peu, que tu avales le cri qui t'étrangle.

Ô, SYRIE, TU PLAISANTES ?

La Syrie, pays millénaire berceau des civilisations où fût inventé l'écriture, la belle, l'héroïque Syrie où il faisait bon vivre de liberté, d'amour et de paix, la Syrie où les gens étaient mieux ensemble qu'au Canada, qu'aux USA ou qu'en France, la Syrie où les citoyens manifestaient pacifiquement et quotidiennement leur désir de parfaire les lois de leur grand pays, la Syrie, notre sœur à tous, la Syrie a soudain vu ce matin gris de plomb, des ombres s'infiltrer dans les murs

de sa maison, pour y faire paraître à la grande lumière de ses jours, des sales bêtes dressées par les ennemis de l'humanité, des animaux domestiqués par les Avars du monde capitaliste, assoiffés de misère et saigneurs de la planète, dans la population syrienne ils ont installé la terreur, en se mêlant aux manifestations pacifiques des citoyens syriens, pour tirer sur les autorités qui protégeaient la foule, ils ont attenté à l'ordre public et, ayant amené avec eux des journalistes des caniveaux de Wall Street et des reporters des égouts médiatiques parrainés par les banquiers de la Terre, ils ont répandus l'infamie en créant une rumeur hostile au bonnes gens de Syrie, et les ont fait qualifier de terroristes, de dangereux criminels, et cela pour que le reste du peuple de l'humanité croit des mensonges répétés sans arrêt, comme une vérité qui a donné prétexte aux raisons de la destruction de ce pays magnifique, et au génocide total de sa population, et maintenant, maintenant, des millions de gens vivent l'exode transportant avec eux d'affreuses et innommables blessures.

Le Soleil ne se couche plus sur les ruines fumantes, il pleut des pierres et je ne peux pas aider les miens, je nage dans mon chagrin, un océan de chagrin où surgissent des terres pour échouer solitaire, dans des nuits frontières barbelées de l'indifférence muette du mépris. Ô, ma Syrie, ma sœur qui fut reine, je traîne derrière tes haillons, et ramasse les pierres qui tombent pour en faire une fronde. J'avais tant à faire pour des routes, des maisons, et des jeux, que me voici en guerre contre ma propre colère, qui m'étrangle, la gorge sèche, j'avale ce cri qui m'étrangle, et toi, ma Syrie, ma sœur tendre, tu me consoles en marchant devant, dans les fumées tu chantes une mélodie sans voix, et tes paroles raisonnent en moi, comme si Baal roulait les pierres du mont Safoon dans les torrents qui remplissent tes sources de sable. Ô, Syrie !

Le chiendent et le coquelicot ont fleuri entre les pierres, l'herbe jeune frémit sur l'aire, un chardonneret espère en un chant neuf. Qui viendra le consoler d'éternité, quel cadeau le présent ne peut ne pas nous apporter, quelle joie insensée danse à mon bras quand tu ris

après avoir épuisé toutes tes larmes ? Ô,
Syrie, tu plaisantes ? Moi, je reste interdit.

Je continuerai à étaler mes ailes et à voler
au-dessus des clôtures des cultures !

LE PARTAGE

Ici, il n'y a rien à vendre
Il y a tout à donner
Avant de montrer tes œuvres
Mets en face tes contemporains
Pour voir si tu es toujours avec eux
Pour continuer ton travail d'humain
Et si tu es utile au bien
Agréable et serein
D'une saine colère
D'une bonne révolte
Et le cœur toujours en paix
Pour instruire au chant d'amour
Le ciel et les labours
L'oiseau et l'enfant
À qui tu donnes
Plus que toi-même
L'argent à la guerre
La parole à la terreur

Le pouvoir au menteur
La peur à la violence
Dit tout ce que tu peux dire
En tremblant tu chantes
Mais tu affermis ton cœur
Le vrai artiste
Ni gai ni triste
Répond de soi
Avec lui-même
Avec les autres
Ne vend rien n'achète pas
* Donne
Ce
Que
Tu
Te
Dois
De
Donner
Alors, seulement
Tes contemporains
Se regarderont
Avec toi
Dans tes œuvres
Et il se peut
Qu'ils partagent

En amis faciles
Ou
En ennemis difficiles

CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Le monde est une banque
Les employés des suicidés
Les citoyens saltimbanques
Des nations trucidées

Vienne l'échéance
Se mettent à table
Les créanciers insatiables
Ruine des Pas de Chance

L'artiste sans artiche
Quête son droit
D'être sur l'affiche
Comme le roi

Et le juste prix
De la justice

Est une justesse
À l'étroit

La Terre est un coffre-fort
Jamais le banquier ne dort
Son temps lui accorde
Le crédit éternel

Le ciel est une enseigne
Pour l'endetté qui prie
Une réduction de peine
Dans l'enfer des prix

Voici, le dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Il a tué le banquier
Il a payé sa dette
La société l'a remercié
La Terre est acquittée

Les cendres du banquier
Engraisent les roses
De mon premier
Baiser que j'ose
Enfin libre le poète
Héros du revenu

N'a jamais eu qu'une dette
Celle de son ingénue
On dit qu'il y a longtemps
Des Avides assoiffés de misère
De guerre et d'argent
Sont passés dans notre avenir
Cœur sec a le bec
Du pic assiette
Paye en pain sec
Toute la disette
Et cœur tendre
Main ouverte
Livre offrande
Découverte

Il n'y a pas de dieu, il n'y a que des humains.
Il n'y a pas d'idées, il n'y a que des marchandises.
Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des intérêts.
Il n'y a pas d'intelligence, il n'y a que soumission.
Il n'y a pas de talent, il n'y a que virtuosité,
Il n'y a pas de beauté, il n'y a que performance.
Il n'y a pas de raison, il n'y a que la force.

Il n'y a plus d'humains, y a des genres.
Il n'y a plus d'animaux, il n'y a que des bêtes.
Il n'y a plus de nature, il n'y a que des décors.

Il n'y a plus de parole, il n'y a que des textos.
Il n'y a plus de cœur, il n'y a que l'argent.
Il n'y a plus de rêves, il n'y a que des carrières.
Il n'y a plus de chansons, il n'y a que des produits.

Il n'y a plus toi et moi, il y a un contrat.
Il n'y a plus les autres, il n'y a que moi.
Il n'y a plus la vie, il y a le timing.
Il n'y a plus de naissance, il y a la promotion.
Il n'y a plus la mort, il n'y a que la peur.
Il n'y a plus de parents, il y a des agents.
Il n'y a plus d'artistes, il y a des arrivistes.

Au nom du père Le Profit,
Du fils Le Crime
Et du Saint Esprit L'Argent
Amène la misère !

Autrefois les gens croyaient en un dieu
Aujourd'hui ils croient en eux-mêmes
Beaucoup n'ont pas fait de grandes études
Beaucoup ont déjà vu la pluie et le beau temps
Quand ils entendent les discours prometteurs

Quand ils ne comprennent pas les
spécialistes

Ils sentent dans leur corps la douleur

Ils ressentent l'oppression dans leur crâne

Alors ils crient, ils gueulent sans arrêt

Jusqu'à ce que la douleur s'en aille

Jusqu'à ce que l'oppression cesse

Jusqu'à ce que l'oppression cesse

Avec l'amour tout va bien. Mais, semble-t-il, les gens ne s'aiment toujours pas. Y a pas d'excuses à ne pas aimer. Les gens deviennent fous à force de courir après des intérêts pour être quelqu'un et pour avoir quelque-chose. Ils ne sont plus capables d'être simplement des humains et à jouir de la seule chose qu'ils possèdent vraiment : la vie ! Les parents disent : "Mais, je donne tout à mes enfants"! Mais en fait ils monnaient le prix de leur abandon.

UN ANIMAL COMPLEXE

L'humain est un animal complexe dont le caractère primaire est bestial, infantile, et névrosé. Au secondaire, l'humain est sage est vertueux, c'est-à-dire qu'il maîtrise la

bête qu'il est, prend ses responsabilités tout en gardant la candeur de sa jeunesse, et est libéré des préjugés car son cœur en paix accueille l'autre au mieux qu'il peut.

L'humain bête est idiot et violent, sa raison ne s'exprime que par la violence, ses nerfs font des nœuds de cruauté.

L'humain sage ne le reste qu'à force de vigilance quotidienne sur lui-même. Il s'apprivoise pour arriver à aimer sa propre compagnie.

L'art de vivre de l'être humain est de se rendre aimable à toute la création, humains, bêtes, et toutes les choses dedans et dehors de lui-même.

Quand l'humain vit en paix avec sa solitude, il paraît aimable aux autres humains qui viennent à lui dans la paix. Et alors on dit d'un humain en paix qu'il est heureux. Et cela excite la jalousie des humains qui sont encore malades d'eux-mêmes.

Les humains malades d'eux-mêmes emploient la violence comme langage, sont irresponsables comme des enfants turbulents et leurs nerfs se mêlent à tous les sentiments.

Le sage avec le cœur en paix n'a pas toujours les moyens physiques de contrer la violence, la bêtise et la folie. Et c'est à cause de cette humaine faiblesse du sage que les fous arrivent à avoir raison quand ils deviennent des assassins.

La violence est la force des faibles.

La paix est la raison des sages.

Sagesse et folie sont tragique comédie du monde.

Chacun fait suivant sa fantaisie mais les étincelles ne sont pas le feu.

Peu importe qui tu es, d'où tu viens, ce que tu possèdes, c'est ce que tu donnes qui est le présent.

Il n'y a qu'une seule culture : la culture humaine !

Que faire ?

La destruction totale de tous les pays a été ordonnée il y a un siècle par les pétrolières, les banques et leurs actionnaires du monde entier qui sont les plus grands criminels de l'histoire contemporaine, qui sont responsables de toutes les guerres,

génocides et terrorisme, assassins des savants et des poètes insoumis à leur faconde.

Je pense que nous ne pouvons que faire appel à la désertion générale et mener chacun dans notre quartier des vies paisibles pour montrer l'exemple aux autres, que chaque geste, chaque parole peut contenir l'amour.

Que les tribuns osent porter parole de paix, excitent le courage.

Que les tribuns ne revendiquent aucun pouvoir; que les tribuns n'ai plus de parti que celui de la paix immédiate.

Que les tribuns refusent tout dialogue avec les banquiers et leurs actionnaires.

Que les militaires abandonnent l'armement pour du matériel de secours et de construction.

Que le peuple tout entier se rencontre sur les places publiques pour partager ses dons gratuitement sans la présence des agents culturels et improvise des fêtes, mange, boive, danse, peigne, récite, chante !

Que chacun balaie devant sa porte !

Boycotter les médias marchands.

Rire, pleurer, parler, aimer, aimer !
Que les enfants soient les enfants de tous !
Que l'on ne paie plus ses dettes !
Qu'on interdise les banques !
Que l'on interdise la misère au lieu de
l'entretenir avec des programmes sociaux !
Que l'amour soit le seul maître !
Qu'aimer soit le seul devoir !

Si tu n'es pas d'accord, dis-le !

Sinon tu garderas ta parole enfermée dans
une idée pas partagée.

Si tu dis en quoi et pourquoi tu n'es pas
d'accord, tu permets à ta parole de se libérer
de toi pour qu'elle aille vers les autres et, en
essayant de t'exprimer au mieux de tes
connaissances, tu clarifies ton idée en
l'offrant à la réflexion des autres.

Car pour opposer ton idée à celle des autres,
tu as en tête ce que tu crois être leur idée et,
comme tu le verras souvent, ce que tu crois
est le faux, les autres signifient toujours
quelque-chose de différent de ta pensée
puisque'ils ne peuvent avoir le même point
de vue exactement, ils n'ont pas leurs pieds
à la place des tiens.

Si tu as une parole à dire, parle !

Les autres entendront ton idée et se sentiront intelligents parce que tu leur signifies en provoquant chez eux leur partie la plus noble : la pensée.

Et ta pensée jointe à la leur grandira le champ de nos connaissances.

Ne garde pas pour toi ton désaccord qui signifie que tu restes en dehors de nous. Rejoins-nous par la parole nous resterons en paix malgré nos divergences.

Et il se peut que je te donne raison ou que tu enrichisses mon idée, ou que je rejette la mienne pour prendre la tienne et en faire notre et ainsi de suite nous pouvons échanger en parlant jusqu'au moment où nos gosiers seront secs et que nos estomacs gargouillent, alors nous nous mettrons à table pour nous sustenter puis nous reprendrons la discussion ou alors nous iront dormir pour recommencer notre palabre le lendemain.

Ainsi la parole ne se perd jamais et nous tient en paix.

Alors, parle ! Même si ta parole est dure à dire, même si elle est dure comme une tombe, même si elle est La mort, parle !
Pour que nous restions en paix.
Qu'aucune parole non dite ne nous fasse souffrir parce qu'on la tait.

Humain.

Quoique tu manges,

Tu manges.

Quelle que soit ton langage,

Tu parles.

Manger et parler sont culture humaine.

Le pain et la parole pour tous sont justice.

Justice humaine est paix.

Pain

Parole

Paix

Pour tous les humains

Sont valeurs universelles

Et il n'existe pas d'être humain sans culture humaine.

La culture humaine de l'Humanité.

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

L'art de partager le pain.

L'art de partager la parole.

Il n'y d'égalité que dans l'amitié.

**UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT
JAMAIS NE SERA VIEUX**

J'espère n'être jamais vieux que mort, pour mort. Dans le coeur de mes amis je vivrai encore, alors, ma mort ne sera qu'une absence, et ma vieillesse oubliée, la mémoire fera sens.

Sur mes pas effacés viendront d'autres mondes, roulant dans l'Univers d'autres univers, des pays à forme d'humains y chercheront leurs mains, pour jouer une ronde.

Et les muses chanteront les dits de ma vie en projetant des rayons de lumière qui sculpteront et feront danser les ombres tirées d'Argile et de l'Onde. Les muses fragiles et instables mimeront la peur pour exciter le courage d'un génie.

Le génie, c'est l'intelligence de l'Infini que reçoivent les cœurs épris par la Beauté. Le génie est le cœur intelligent qui prodigue le bon et le bien à tous les humains. Le génie a créé l'université. Les humains vont à l'école pour l'étudier.

Je serai exalté par le poète enfant d'Éternité.
Ce qui est vieux n'est que de la poussière
que disperse le vent de notre passage. Nous
ne sommes que la somme d'une poignée
d'eau, d'une pincée de sable, et d'un bruit
de l'Onde.

Mais ce bruit de l'Onde s'éternise à l'infini
quand le cœur bat au rythme du travail des
mains d'argile mouillées de sueur de
l'artisan amoureux. Amoureux de vivre à en
mourir, il donne toujours plus qu'il ne
pourrait fournir, s'il était vieux.

Éternité, mère des muses, n'est heureuse que
quand ses enfants s'amuse. Ses enfants
sont humains qui gravitent autour de la
Terre, le plus beau pays dans l'Univers.
Petits enfants au matin, ils grandissent
adultes à force de journées, fabriquent des
rêves avant de s'endormir et reviennent le
lendemain.

Argile est le premier monde solide dans
l'Univers impalpable. Le poète a gratté de la
matière noire et l'a mélangée à l'eau des
sourcières, comme il a mélangé du cacao
nourricier au lait de sa mère et en a fait une
grosse boule dans ses mains habiles, et il

joue à la faire tourner entre ses doigts devant la lumière du Soleil.

Il l'a appelée Argile car elle est faite de poussières des vieux mondes, et de l'eau vive de son amour naissant. Nous, nous l'avons surnommée Terre.

L'Onde est le premier mode du premier bruit de l'Univers silencieux. Après l'éclat du génie amoureux, son rire continue de rouler son écho sur la première onde sonore. Le premier rire du premier amoureux dans le silence blanc de l'Univers.

La muse Destinée est encore étonnée de voir naître d'un naufrage un si bel équipage, tel Roméo et Juliette ou Mahjoub et Leila. L'Onde se trouve maintenant dans l'oreille du musicien des Sphères. L'Onde transporte les mélodies des amoureux avec les bruits de tout le monde. Les Sphères sont au nombre de neuf, mais nous les étudierons plus-tard.

Amour est le nom du pays où vit le poète.

Amour est notre pays. Amour est notre fratrie.

Le poète a nommé son pays Amour car il est le petit enfant d'Éternité et de Présent et l'enfant de Liberté et de Droit.

Liberté, fille d'Éternité, est une muse fantaisiste, personne ne peut prévoir ses gestes ou sa parole.

Justice est la mère de Droit.

Droit est né d'un père inconnu, ou, il faudrait dire plutôt qu'il a autant de prétendants à sa paternité qu'il y a déjà eu des humains dans l'Univers.

Droit est un éternel adolescent, rigide sur les conventions et en même temps rêveur oublieux. Droit est un soldat.

Présent, l'ancêtre du poète, est un travailleur, il a de l'ouvrage, et c'est pour cela qu'il est là tous les jours.

Le poète est un humain qui fait ce qu'il veut s'il peut, ou qui fait ce qu'il peut si on veut.

Courage est un frère du poète.

Peur, une sœur.

Tendresse, une sœur.

Paresse est la meilleure amie du poète.

Curiosité, sa maîtresse.

Don, son fidèle compagnon.

Le poète oublie le matin.
À midi, il ment.
L'après-midi, il truque.
Et le soir, il joue.

Dès sa naissance, il aime.
Dans sa jeunesse, il crée.
À l'âge adulte, il détruit.
Vieux, il tue.
Mort, il meurt.

Le poète est un enfant adolescent qui se
fiche des grands.
Le poète n'a pas peur de la mort.
Le poète vit le présent.
Le poète est souriant.
Malgré la mort.
Malgré les méchants.
Le poète est heureux de vivre,
Malgré les jaloux,
Malgré les moqueurs.
Qu'il fasse bon heur - bonne rencontre
Ou
Mal heur - mauvaise rencontre
Il est heureux de ne posséder que la vie
Pour accumuler des joies

Par-dessus les pleurs.
Je ne serai jamais vieux.
J'ai gardé mes cinq ans.
Je fustige l'adolescent.
Je taquine l'adulte.
Je plains le vieux.
Ignore la mort.

UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT
JAMAIS NE SERA VIEUX

Pierre Marcel Montmory

LE FIL À SOPHIE

Pensées 2016-17



03 - composition de pierres du Mont Safon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali Badr

www.poesielavie.com